

DR. Jacques-Roger Booh Booh

B. P. 12739

Yaoundé ( Cameroun )

Yaoundé le 11 AOUT 1995.

Monsieur le Professeur,

Je suis heureux d'apprendre que les informations que j'ai pu vous fournir dans ma précédente lettre se sont avérées utiles pour vos recherches.

S'agissant des questions que vous avez posées dans votre lettre en date du 25 Juillet 1995, mes réponses sont celles-ci :

- A Gisenyi, le Président HABYARIMANA ne m'a pas dit qu'il procéderait à la mise en place des institutions prévues par l'accord d'Arusha dans les meilleurs délais pour la bonne raison qu'il se défendait avec énergie d'être responsable du blocage du processus de paix.

M. NZIRORERA n'a pas pu tenir devant le Président les propos aussi fermes que ceux rapportés par M. NSHIMIYIMANA Venuste. En fait, tous les proches du Président appuyaient avec conviction les vues de ce dernier et voulaient me convaincre que le FPR et ses alliés locaux et Ougandais étaient les seuls responsables de la situation de guerre prévalait dans le pays depuis plusieurs années.

- A propos du Général KAGAME, je l'ai rencontré ainsi que ses proches à Mulindi pour la dernière fois le 1er Mars 1994. Je ne pense pas avoir été un de ses confidents pendant mon séjour au Rwanda pour pouvoir dire qu'il voulait faire assassiner le Président Rwandais.

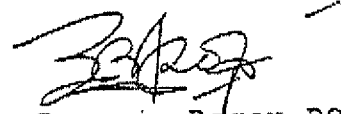
Le 1er Mars 1995 à Mulindi le Général KAGAME s'est plutôt montré sévère à l'endroit du Premier Ministre, du Premier Ministre désigné et des autres Leaders membres du Gouvernement proches du FPR qui ont daigné rencontrer le Chef de l'Etat le 25 Février 1994 pour tenter de trouver une solution à l'impasse politique. " HABYARIMANA terrorise le pays; après avoir assassiné le Ministre GATABAZI tous ces Politiciens dits Progressistes ont peur; chacun d'eux veut sauver sa peau avait-il déclaré ". Il a ajouté " la guerre a commencé au Rwanda avec cette note que HABYARIMANA tue les gens et personne ne réagit; le FPR ne peut le tolérer ". Ces propos ne reflètent évidemment pas ce que Venuste vous a dit.

.../...

Je vous renvoie aux rumeurs qui faisaient état de l'assistance en armes que le Président HÂBYARIMANA apportait aux Hutu du Burundi, prenant par là même des risques personnels sérieux. C'est troublant que trois jours après mes propos tenus à Gisenyi les corps calcinés des Chefs d'Etat Rwandais et Burundais soient retirés des débris du même avion.

Enfin, je n'étais pas au courant des intentions du Président que rapporte ENOCH RUHIGIERA. Je maintiens donc les propos de mon Conseiller Politiques au sujet de l'entretien qu'il a eu avec RUHIGIERA ENOCH le 5 Avril 1994.

En vous souhaitant bonne réception de ce fax, je vous assure Monsieur le Professeur, de ma considération distinguée./-



DR. Jacques-Roger BOOH BOOH.

Prof.DR.FILIP REYNTJENS  
UNIVERSITEIT ANTWERPEN  
FAX N° 323 231 75 80.

ou 323.218.06.66